

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 16 OCTOBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance. pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs pa ements tous les mois.

10 p r cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des E.iteurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE,

En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES.

Une dépêche de Greenwich nous annonce que samedi prochain la lune viendra en conjonction avec le soleil. La terre pendant deux heures sera enveloppée dans les ténèbres. Cette éclipse pourtant aura moins de retentissement que le tabac *Eclipse*, dont la renommée comme tabac supérieur et économique a envahi tout le Canada. Vive l'*Eclipse*.

M. Marmetto, qui était un des organisateurs du banquet qui doit être donné à notre poète national dans la capitale de la province, a eu la lâcheté après les menaces du *Canadien*, de tourner le dos à Fréchet. Nous ne nous attendions point à d'autre chose de la part de M. Marmetto, lui qui s'est immortalisé à Québec par sa conduite peu chevaleresque dans l'affaire Bilodeau Buckley.

Un professeur de français établi depuis peu à Montréal a fait la semaine dernière beaucoup de puff dans les journaux au sujet d'un cours de prononciation française qu'il allait ouvrir. Ce professeur, qui a sa résidence dans le West-End, a entrepris la tâche ardue de nous faire parler le pur idiome parisien.

Nous est d'avis que le professeur y perdra son latin. Le grassement du gonimeux et le gloussement du gamin de Paris ne feront pas florès dans la société canadienne.

Les Français de distinction qui ont visité notre pays ont déclaré que la prononciation de notre langue était aussi pure que du temps de Bossuet et de Fénelon.

Pas n'est besoin d'introduire dans la province de Québec la prononciation des incroyables du premier empire.

Avant de prononcer le Français à la parisienne, les Canayons feront bien d'écheniller leur langue des anglicismes et des barbarismes.

Imaginez-vous d'entendre l'échevin Wilson conversant avec la prononciation parisienne. Mettez le grassement français dans la bouche des échevins Laurent, Allard et Jeannotte, de MM. Coursol, Boutillier et Beaubien, Nous vous assurons que ce serait drôle une crou-te.

Nous avons assez des jeunes canadiens qui roviennent de Paris en affectant la prononciation des petits crovés et qui émaillent leur conversation des velours et des cuirs les mieux conditionnés. Laissez notre prononciation telle qu'elle est, elle suffit pour le pays. On s'entend, on se comprend, que voulez-vous davantage ?

LA MEMOIRE DU COEUR.

Pendant l'enquête qui est tenue actuellement au pénitencier de St. Vincent de Paul sur l'administration du Docteur Duchesneau. Bellerose, qui a juré la ruine de tous les préfets passés présents à venir, fait entendre des témoins à charge dont les dépositions sont d'un ridicule monumental.

Il y a quelques jours un créateur de Bellerose, nommé Désormeau est appelé à donner son témoignage.

Après avoir narré les griefs imaginaires qu'il avait contre le préfet, il est soumis aux interrogations du docteur.

LE DOCTEUR. — Avez-vous des raisons pour m'en vouloir ?

LE TÊMOIN. — Oui, parce que vous m'avez refusé la permission de m'absenter pendant deux jours pour aller à l'enterrement de ma mère à Ottawa.

LE DOCTEUR. — N'avez vous pas pris quatre jours de congé ?

LE TÊMOIN. — Oui.

LE DOCTEUR. — Vous rappelez-vous quand cela est arrivé ?

LE TÊMOIN. — Je le sais pas.

LE DOCTEUR. — Quand votre mère est-elle morte ?

LE TÊMOIN. — Je le sais pas.

LE DOCTEUR. — Quand est-ce qu'elle a été enterrée ?

LE TÊMOIN. — Je le sais pas.

LE DOCTEUR. — Quand est-ce que le derrick est tombé sur la carri-ère ?

LE TÊMOIN. — Ça, je le sais, c'est le jour que la jument est morte au pénitencier.

LE DOCTEUR. — Quand est-ce que les soixante cochons sont ils morts ?

LE TÊMOIN. — Huit jours après l'enterrement de la jument. Ça, c'est des faits que j'ai notés.

C'est avec des témoins de cet acabit que Bellerose prétend établir les accusations qu'il a portées contre le Docteur Duchesneau.

LES AMOURS D'UN COCHON.

ROMAN NATURALISTE.

CHAPITRE I

IDYLLE

Deux cochons s'aimaient d'amour tendre, ils étaient beaux tous deux, ils avaient grandi ensemble; il était brun, elle était blonde et jamais un cochon d'un plus beau sale ne s'était rencontré sous la calotte des cieus.

CHAPITRE II

Cruelle Séparation.

Mais, hélas! ce bonheur ne devait pas durer; un matin, un affreux homme pénétra sous leur toit et enchaîna d'une grosse corde la

pauvre amante; Narcisse, fou de douleur, contenant à peine un grognement entreceupé de sanglots, se disposait à la disputer à l'infâme Ravisseur...

CHAPITRE III

Infâme Promiscuité,

Un horrible spectacle apparut aux yeux de l'infortuné Narcisse. un immense chariot dans lequel gisaient pêle-mêle de malheureux cochons et la pauvre Galantine y fut jetée...

CHAPITRE IV

Mort dans l'âme.

Narcisse maigrissait à vue d'œil; les eaux les plus dégoûtantes n'avaient plus de saveur pour lui, il avait fondu de 100 livres... on sentait qu'une grande douleur avait passé par là...

CHAPITRE V

Luours d'esperance.

Le bruit d'un lourd chariot, entrant dans la cour, secoua de sa torpeur le malheureux Narcisse; vais-je la revoir, pensa-t-il, son œil éteint se ranima soudain, mais à la vue du sinistre ravisseur de Galantine et aux grognements significatifs de ses malheureux frères il comprit qu'il n'y avait rien à attendre de la pitié des hommes et qu'importe! A quoi bon la vie, sans elle! la bête haute et la queue en trompette... il attendit.

CHAPITRE VI

La Boucherie.

Après une heure de tortures morales et physiques, ce malheureux martyr cahoté sur les flots de l'inconnu, aterrit...

Tout à-coup, ô horreur il entendit un grognement plaintif, harmonieux echo des duos d'amour d'un voluptueux passé... Ma blonde Galantine, est-ce toi? Et un sourire s'épanouit sur son gracieux visage.

CHAPITRE VII

Le crime.

Une odeur de sang et de poil roussi le prit à la gorge, ô hcrreur! Un spectacle affreux apparut à ses yeux; c'en était fait... le sang avait coulé!!! sa pauvre amante, sa chaste moitié pâle, défigurée, et affreusement mutilée, séparée en deux, suspendue entourée d'instruments de tortures...

C'en était trop!... il tomba foudroyé, Narcisse n'était plus qu'un cadavre

CHAPITRE VIII

Epilogue.

Huit jours après, les passants s'arrêtaient à la devanture d'une boutique au coin de la Côte Saint Lambert et de la rue Craig, de fort belle apparence, deux têtes couronnées de fleurs on papier, jeunes encore, respirant par tous les pores l'honnêteté et le calme d'une conscience pure... tels Héloïse et Abailard, réunis après la mort dans le même tombeau.

Le fidèle Narcisse et la douce Galantine têtes et pieds dans le même plat.

On nous écrit de Berthier. L'honorable M. Dostaler est d'une générosité proverbiale dans notre comté. Il y a quelques semaines les officiers du 86ième batail-

vous, il ne se confessorait à personne qu'à Notre Dame.

—Il vous a dit cela ?

—Oui, et tout en le disant, il baisait une médaille de la vierge pendue à son cou avec une chaîne d'or, recommandant par-dessus toute chose qu'on ne lui ôtat point cette médaille, et affirmant que, si on parvenait à l'ensevelir avec cette médaille, le mauvais esprit n'aurait aucune prise sur son corps.

—Est-ce tout ce qu'il a dit ?

—Non. En me quittant pour marcher à l'échafaud, il m'a dit encore une fois que vous arriveriez ce soir, que vous viendriez me voir sitôt votre arrivée, voilà pourquoi je vous attendais.

—Il vous a dit cela ? fis-je avec étonnement.

—Oui, et puis encore il m'a chargé d'une dernière prière.

—Pour moi ?

—Pour vous. Il a dit qu'à quelle heure que vous veniez, je vous priasse..... Mon Dieu! je n'oserai jamais vous dire une parole chose.

—Dites, ma bonne femme, dites.

Eh bien! que je vous priasse d'aller à la potence, et là, sous son corps, de dire, au profit de son âme cinq *pater* et cinq *ave*. Il a dit que vous ne me refuseriez pas, mon-sieur l'abbé.

—Il a eu raison, car je vais y aller.

—Oh! que vous êtes bon!

Elle me prit les mains, et voulut me les baiser.

Je me dégageai.

—Allons, ma bonne femme, lui dis-je, du courage!

—Dieu m'en donne, monsieur l'abbé, je ne m'en plains pas.

—Il n'a rien demandé autre chose ?

—Non.

—C'est bien! S'il ne faut que ce désir accompli pour le repos de son âme, son âme sera en repos.

Je sortis.

Il était dix heures à peu près. C'était dans les derniers jours d'avril, la brise était encore fraîche. Copédant le ciel était beau, beau pour un peintre surtout, car la lune roulait dans une mer de vagues sombres qui donnait un grand caractère à l'horison.

Je tournai autour des vieilles muraille de la ville, et j'arrivai à la porte de Paris. Passé onze heures du soir, c'était la seule porte d'étampes qui restât ouverte.

Le but de mon excursion était sur une esplanade, qui aujourd'hui comme alors, domine toute la ville. Seulement, aujourd'hui, il ne reste d'autres traces de la potence, qui alors était dressée sur cette esplanade, que trois fragments de la maçonnerie qui assurait les trois poteaux reliés entre eux par deux poutres et qui formaient le gibet.

A continuer.

Une petite fille, jolie comme les anges, est l'objet de toutes les calineries de ceux qui la voient. On l'embrasse à tout moment.

Cela l'ennuie.

—Quand je serai grande, dit-elle, Je ne veux plus du tout... mais plus du tout, qu'on m'embrasse!... Si jeunesse savait!.....